

Le retour du “péril jaune” ?

Pourquoi la Chine suscite aussi l'inquiétude



Par Jean-François
Fiorina
 Directeur
 de l'Ecole Supérieure
 de Commerce
 de Grenoble

La Chine fait débat. Pour certains, elle représente toujours un Eldorado économique et commercial, voire même un nouveau modèle de développement. Mais pour d'autres - qui donnent maintenant de la voix - elle constitue plutôt une menace à conjurer. Hakim El Karoui est de ceux-là. Dans un récent essai, ce banquier d'affaires spécialiste des marchés émergents, par ailleurs agrégé de géographie et ancien conseiller de Jean-Pierre Raffarin à Matignon, a entrepris de dénoncer *“l'aveuglement occidental face à la Chine”*. Nourri d'histoire, de géopolitique et d'économie, son ouvrage ne se contente pas de sonner le tocsin face à un nouveau “péril jaune”. Loin de tout populisme, il invite plutôt à redéfinir nos relations avec cette nouvelle puissance pour donner naissance à une nouvelle gouvernance mondiale plus équilibrée et bénéfique pour tous. Le débat est lancé. Il ne devrait pas manquer de nourrir la réflexion en prévision du prochain G20 qui se tiendra en France en 2011.

“Les pays autrefois appelés ‘en voie de développement’ défendent maintenant leurs visions et leurs intérêts sur la scène mondiale. [...] Ce déplacement de la puissance doit s'accompagner d'un changement dans le partage des responsabilités mondiales. Cela sera un sujet majeur pour 2011.”

“Aujourd'hui, la force économique des pays émergents se cristallise en puissance politique. [...] Cela plonge l'Europe et les autres acteurs mondiaux dans un jeu différent. Les démocraties industrialisées n'ont plus de monopole dans l'exercice d'une influence décisive sur les affaires du monde. Les pays autrefois appelés ‘en voie de développement’ défendent maintenant leurs visions et leurs intérêts sur la scène mondiale. Selon moi, ce déplacement de la puissance doit s'accompagner d'un changement dans le partage des responsabilités mondiales. Cela sera un sujet majeur pour 2011. Par exemple, les pays émergents vont-ils choisir une croissance plus équilibrée ? [...] Dans les instances internationales, les Européens ont la réputation d'être efficaces pour discuter des grands principes. Désormais, les chefs d'Etat et de gouvernement européens souhaitent ajouter davantage de pensée stratégique et d'action. Nous allons insister davantage sur la réciprocité et les bénéfices mutuels [...]. Nous allons aussi continuer de défendre nos valeurs, sans provocation ni moralisme mais avec fermeté.” C'est ainsi qu'Herman Von Rompuy, président du Conseil européen décrit, dans un récent numéro spécial du magazine *The Economist* (*The World in 2011*, édition spéciale, novembre 2010), la place de l'Europe dans le nouveau jeu planétaire. De la sorte, il contribue probablement à rassurer les décideurs qui s'alarment de l'absence de stratégie européenne face à la montée en puissance de la Chine.

Car la croissance chinoise ne suscite pas seulement l'admiration. Comme au temps du “péril jaune”, l'Empire du Milieu suscite aussi l'inquiétude comme en témoigne avec éclat l'essai que vient de signer Hakim El Karoui. Selon ce spécialiste des marchés émergents, les élites occidentales devraient en effet faire le deuil de trois illusions en constatant que :

- le décollage économique chinois ne débouche pas sur la démocratisation de son régime politique ;

“La Chine fait
spectaculeusement mentir
la prophétie américaine
de l’adéquation nécessaire
entre économie de marché
et démocratie. Elle a pris
l’une - et la puissance
qu’elle offre -, mais sans
adopter l’autre.”

“Sur la scène mondiale,
la Chine se garde bien de
toute posture messianique.
“Quand les Occidentaux
parlent de changement
de régime, les Chinois
parlent de respect de
la souveraineté.” De la sorte,
elle joue sa propre partition
diplomatique et poursuit
ses propres intérêts.”

“Tout est en place
pour assister à un phénomène
inattendu mais absolument
majeur pour l’organisation
du monde : le découplage
de la croissance occidentale
et de la croissance asiatique.”

- la Chine a des ambitions mondiales mais ne s’investit pas dans la gouvernance mondiale si ce n’est pour défendre ses seuls intérêts ;
- telle qu’elle est aujourd’hui poursuivie, la croissance chinoise ne va pas bénéficier aux économies occidentales.

Un “modèle propre” ne liant plus marché et démocratie

Première désillusion : la Chine “fait spectaculeusement mentir la prophétie américaine de l’adéquation nécessaire entre économie de marché et démocratie”. Elle a pris l’une - et la puissance qu’elle offre -, mais sans adopter l’autre. Est-ce une question de temps, un inévitable retard appelé à être bientôt comblé ? Hakim El Karoui en doute, car c’est là un choix délibéré soutenu par un discours idéologique fort complet. Exaltation patriotique et retour au confucianisme... tout concourt, selon lui, à affirmer à la face du monde l’existence d’un modèle de développement spécifiquement chinois que viennent ensuite valider les succès économiques. Et il serait illusoire de ne voir dans ce mouvement qu’une vulgaire propagande sans portée en dehors des rangs du parti unique. Hakim El Karoui rappelle ainsi que “dès 1993, Cui Zhiyuan, une professeur de l’université de Tsinghua qui avait enseigné auparavant au MIT, écrit un article qui fit grand bruit sur la ‘libération des pensées’, montrant qu’après s’être émancipée du marxisme, la Chine devait se libérer de son admiration pour l’Occident : il développa le concept de ‘modernité alternative’. Et peu à peu, avec l’affirmation de la croissance économique, la Chine est sortie du racisme inversé des années 1980 où les Chinois se déconsidéraient aux yeux du monde et elle a entrepris d’affirmer son modèle propre”.

Une alternative planétaire aux valeurs occidentales

Seconde désillusion pointée par Hakim El Karoui : la Chine n’a nullement l’intention de s’investir dans la gouvernance mondiale. Initialement, cette posture mêlant modestie et isolationnisme était d’ailleurs plutôt destinée à rassurer les puissances occidentales. Elle s’appuyait sur le concept de “montée pacifique” mis en avant à compter de 2005 lorsque la Chine a dépassé l’Allemagne et talonné le Japon au plan économique. “L’idée, explique Hakim El Karoui, était de montrer que, contrairement à ces deux pays qui ont eu une volonté hégémonique destructrice, la Chine ne veut pas et ne voudra pas imposer au monde son modèle. Elle demande juste à sortir du sous-développement, sans menacer les autres.”

De fait, sur la scène mondiale, la Chine se garde bien de toute posture messianique. “Quand les Occidentaux parlent de changement de régime, les Chinois parlent de respect de la souveraineté.” De la sorte, elle joue sa propre partition diplomatique et poursuit ses propres intérêts. “Le respect de la souveraineté permet de traiter avec des dictatures et donc de mettre la main à moindre coût sur des matières premières essentielles à la croissance chinoise, détenues pas des régimes infréquentables”, observe le banquier d’affaires. Si bien que cette absence de modèle finit par en constituer un ! Hakim El Karoui constate que “la vision chinoise a des soutiens dans le reste du monde en développement tant elle rompt avec les volontés occidentales. [...] La démocratie devait poursuivre sa lente conquête des esprits humains ; l’exemple chinois démontre que la démocratie n’est pas forcément le meilleur des régimes. ‘Puisqu’il n’y a pas de lien entre démocratie et croissance, autant faire de la croissance sans la démocratie : les décisions sont plus rapides !’ C’est un discours que l’on entend beaucoup en Afrique et en Asie ces dernières années.” Pas besoin donc pour les Chinois de promouvoir leur modèle. Leur puissance économique suffit à asseoir son pouvoir de séduction...

Une “locomotive économique” qui ne tire pas nos wagons

C’est toutefois la troisième désillusion pointée par Hakim El Karoui qui suscitera le plus de débats. Selon lui il convient en effet de ne plus voir dans la Chine une locomotive économique destinée à tirer la croissance mondiale pour le plus grand bénéfice de tous. Son argumentation va au-delà du constat - désormais partagés - du dumping monétaire chinois résultant de la sous-évaluation du yuan. Elle s’appuie aussi sur le constat inquiétant que la Chine ne stimule l’essor de son marché intérieur qu’à mesure qu’elle acquiert la capacité de répondre à la nouvelle demande ainsi suscitée. Conséquence logique : si l’on n’y prend garde, le gigantesque marché chinois ne sera pas l’Eldorado tant espéré des entreprises occidentales mais une chasse gardée pour les entreprises chinoises ayant bénéficié de transferts de technologie...

Si l’on ajoute à cela le choix de Pékin de resserrer prioritairement ses liens avec les autres pays asiatiques, le tableau qu’il dresse est sombre : “Intégration régionale, essor de la demande intérieure, substitution aux importations, protectionnisme, tout est en place pour assister à un phénomène inattendu mais absolument majeur pour l’organisation du monde, et plus particulièrement pour les économies occidentales : le découplage de la croissance occidentale et de la croissance asiatique. L’Asie ne tirera pas les économies occidentales.”

“La rupture totale des liens avec la Chine coûterait certes 2,5 à 4,5 points de PIB aux pays de l’OCDE, mais jusqu’à 20 points de PIB à la Chine !”

Inventer une nouvelle relation avec la Chine

Dès lors, que faire ? Pour Hakim El Karoui, il ne s’agit pas de céder à la panique face à un nouveau “péril jaune”, ni de revenir sur la mondialisation des échanges mais de leur donner une forme plus équilibrée. “Il est temps, dit-il, “de se tourner vers les dirigeants chinois avec un objectif : inventer un mode de régulation commercial coopératif, non conflictuel, fondé sur la définition d’un intérêt commun entre des partenaires”. Un vœu pieux destiné à se heurter à une fin de non-recevoir de la part de Pékin ? Pas si sûr ! Car pour imposer de nouvelles règles, l’Europe et, plus généralement, les vieux pays industrialisés disposent encore de beaux atouts, à commencer par la relation de dépendance réciproque qui les lie à l’Empire du Milieu. Hakim El Karoui cite ainsi une étude réalisée par l’économiste Patrick Artus selon lequel la rupture totale des liens avec la Chine coûterait certes 2,5 à 4,5 points de PIB aux pays de l’OCDE, mais jusqu’à 20 points de PIB à la Chine ! Des chiffres à prendre avec prudence mais qui laissent quand même entrevoir une belle marge de manœuvre pour des négociations visant à rééquilibrer le commerce mondial et inciter la Chine à revoir son modèle de développement. Tout reste donc possible. À condition cependant de faire preuve de volontarisme et de détermination car, prévient Hakim El Karoui, “la Chine respecte les forts, ceux qui lui résistent - intelligemment -, et pas les faibles, ceux qui viennent quémander un strapontin à la table des puissants.” ■

Pour aller plus loin : *Réinventer l’Occident. Essai sur une crise économique et culturelle*, par Hakim El Karoui, Flammarion, 241 p. 17 €.

EXTRAITS :

Désillusions occidentales - « Non seulement la Chine ne se spécialise pas dans le bas de gamme, non seulement elle monte en gamme et nous concurrence ensuite dans des secteurs riches en valeur ajoutée où nous pensions avoir une forme d’exclusivité, non seulement le développement de son marché intérieur a tardé, mais si jamais ce dernier devait grandir plus vite que ces dernières années, les entreprises chinoises seraient favorisées par rapport aux entreprises occidentales. » Hakim El Karoui, in *Réinventer l’Occident*, op. cit.

Dépendance réciproque - « Aucune grande région mondiale n’a intérêt à une détérioration grave de ses relations avec le reste du monde. [...] La grande région asiatique peut dialoguer avec la grande région européenne ou américaine sur la nécessaire régulation du commerce international. Toutes sont liées. » Hakim El Karoui, in *Réinventer l’Occident*, op. cit.

Pourquoi CLES ?

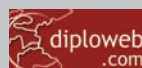
**Comprendre
Les Enjeux Stratégiques**

Depuis 2007, Grenoble École de Management a introduit dans son cursus un enseignement de géopolitique. Cette initiative novatrice s’appuie notamment sur la conviction que, face à un monde complexe et en mutation permanente, l’entreprise et les managers ont besoin du prisme de la géopolitique pour se positionner, prendre les bonnes décisions et engager les stratégies adéquates.

Il s’agit toutefois d’une approche originale de la géopolitique. À travers ses enseignements et ses activités de recherche, Grenoble École de Management envisage celle-ci sous un angle opérationnel. L’objectif est d’offrir aux décideurs économiques les outils d’aide à la décision nécessaires pour naviguer dans un environnement au sein duquel les risques et les opportunités évoluent sans cesse.

Avec la publication des notes CLES, Grenoble Ecole de Management souhaite partager, chaque semaine, avec ses partenaires, le fruit de ses recherches en matière de géopolitique. Elle souhaite aussi stimuler les échanges d’idées et les partages d’expérience. Car, dans le monde qui est le nôtre, c’est aussi de la confrontation des visions que provient la performance. ■

Retrouvez l’intégralité des notes CLES sur :



La revue géopolitique **online**